

# **Chronique féministe de l'été : vacances de 1927. - Encore deux femmes députées. - Le suffrage des femmes en Angleterre et en France. - Les Congrès et réunions de l'été. - Les femmes déléguées à l'Assemblée de la S.d.N. - Un asile pour femmes incurables ...**

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 265

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259188>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Infirmières suisses et Sœurs de charité françaises*



*Infirmière belge*



*Infirmières de la Croix-Rouge italienne*

M<sup>me</sup> Baumgartner nous parla de *l'Orientation professionnelle*, sujet très important de nos jours, où la question des sexes, par rapport à la profession, est fort discutée, et où le travail de la femme, dans différents domaines, rencontre des adversaires tenaces. La ligne de démarcation entre les sexes indique, d'une façon générale, là où chacun d'eux peut le mieux employer ses facultés propres, et le facteur de la capacité physiologique ne doit pas, dans quelques cas bien définis, être négligé. Néanmoins, la prétendue infériorité de la femme dans certains champs de travail est un mythe; dans d'autres, c'est encore à l'expérience de nous prouver ce dont la femme est capable. Mais on n'a pas le droit de lui barrer, par des conclusions simplistes, les voies où elle a des chances de réussir.

M<sup>lle</sup> Werder, Dr ès lettres, nous enthousiasma par son récit vibrant de la *Vie de sainte Catherine de Sienna*. Ce sujet était bien à sa place dans une réunion de féministes. Cette sainte mystique et pourtant si active, entraînée dans la vie publique par son ardeur pour le bien, par sa volonté toute puissante, était, à travers la peinture vigoureuse qu'en fit M<sup>lle</sup> Werder, propre à stimuler et à encourager les initiatives latentes des féministes présentes. Ce sont ces exemples de femmes, qui, dans les conditions les plus diverses, firent rayonner autour d'elles leur influence et accomplirent telle mission de haute valeur, qu'il faut présenter aux femmes militantes dans la vie sociale, pour fouetter leur esprit d'entreprise et pour développer leur personnalité. Aussi cette conférence nous laissa-t-elle dans l'état d'âme particulier qui alimente les énergies bienfaisantes et qui donne foi en soi-même. L'exposé de M<sup>lle</sup> Kaiser, avocate, fut très instructif. La

y faire leur correspondance, ou y fixer des rendez-vous d'affaires. Le Comité Exécutif de l'Alliance y reçoit en outre, autour d'une tasse de thé, tous les lundis, à 17 heures, toutes les personnes s'intéressant aux questions féministes, et y organise des causeries faites par des personnalités féminines internationales; enfin, il met à la disposition des membres de l'Alliance et de ses Sociétés affiliées, et grâce à l'obligeance du Secrétariat de la S. d. N., des cartes d'entrée pour l'Assemblée.

Nous pouvons ajouter à ce communiqué que le thé organisé lundi 5 septembre en l'honneur de Mrs. Corbett Ashby, à ce moment de passage à Genève, a été des plus animés et des plus nombreux, et que M<sup>me</sup> Bugge-Wicksell, déléguée suppléante à l'Assemblée, a accepté de faire vendredi soir 9 septembre, dans les locaux de ce Bureau temporaire, une causerie sur ce sujet: *Problèmes d'éducation en Afrique*.

D'autre part, le Bureau du Conseil International des Femmes, situé 17, boulevard Helvétique, à proximité immédiate du local de l'Assemblée annuelle de la S. d. N., est ouvert aux membres du Conseil International et aux visiteurs étrangers, tous les jours, de 2 à 6 heures. Des cartes d'entrée à l'Assemblée sont mises à la disposition des membres du C. I. F., et M<sup>lle</sup> Louise van Eeghen, secrétaire correspondante, ainsi que la secrétaire du Bureau de Genève, donneront les informations, brochures et programmes ayant trait au travail international qui se fait à Genève. Une tasse de thé sera servie à 4 heures.

## Chronique féministe de l'été

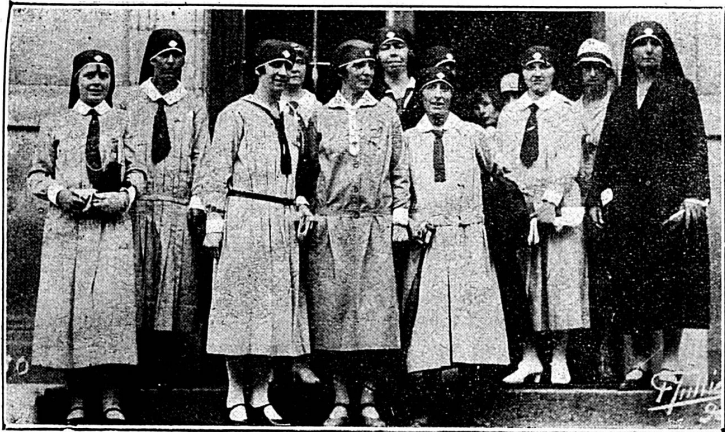
**Vacances de 1927. — Encore deux femmes députées. — Le suffrage des femmes en Angleterre et en France. — Les Congrès et réunions de l'été. — Les femmes déléguées à l'Assemblée de la S. d. N. — Un asile pour femmes incurables à Genève... enfin! — In Memoriam.**

Est-ce bien d'un été de vacances dont il faut parler, en jetant un coup d'œil d'ensemble sur les semaines qui se sont écoulées depuis la parution de notre dernier numéro, d'un été de vacances, avec tout ce que ce mot comporte d'apaisement, de détente, d'atmosphère ensoleillée et de joyeuse insouciance?... Car, sauf pour les privilégiés qui, passant à l'altitude de merveilleuses journées au travers des pâturages fleuris et en face des glaciers rayonnants, goûtèrent au privilège de l'oubli des soucis, ce fut surtout un été agité, tourmenté, orageux, — dans la nature comme dans la vie des hommes. Tempêtes et cyclones, inondations et incendies, catastrophes sur routes et sur

conférencière analysa avec subtilité son sujet: *Les droits et les devoirs constitutionnels des citoyens et des citoyennes suisses*. Elle fouilla les articles de la Constitution ayant rapport aux droits des citoyens suisses, droits qu'une interprétation traditionnelle de la loi a restreints à leur plus simple expression en ce qui concerne la femme, mettant celle-ci dans une condition d'infériorité incompatible avec sa place actuelle dans la société.

Le vendredi, conférence de M<sup>me</sup> Vuilliomonet, sur *Anna Pestalozzi*, dite avec la verve habituelle que nous eûmes si souvent l'occasion d'apprécier dans nos séances de discussion. Le but de cette étude était de chercher à faire taire les faux bruits répandus sur le compte de cette femme dévouée, en donnant des détails intéressants sur la collaboration apportée au grand pédagogue par la compagne de sa vie. Enfin, le dernier jour, M<sup>lle</sup> Ginsberg nous parla de la *Société des Nations*, dont elle est une fonctionnaire distinguée. Hélas! voilà un sujet qui est encore trop peu connu en Suisse. Les suffragistes s'en rendent compte et savent la place qu'il doit tenir dans leur programme. Aussi les renseignements donnés par l'oratrice sur l'organisation, le fonctionnement et les diverses compétences de cette puissante institution furent-ils très appréciés.

Quelques conférences eurent lieu également le soir. Ce fut encore M<sup>lle</sup> Ginsberg qui nous parla, en séance publique, à Bienne, de façon très claire et compétente, de la *Conférence économique de Genève*, de la préparation de celle-ci, de sa composition, des problèmes les plus importants qui y furent discutés. M<sup>lle</sup> Grütter parla à Douanne du suffrage féminin, dans son savoureux *schyzerdütsch*, et M<sup>lle</sup>



*Infirmières suisses (Fribourg)*

rails se sont, en effet, succédé presque sans interruption, alors que l'atmosphère politique a été constamment chargée de lourds nuages: après les journées de Vienne et toutes les conséquences immédiates ou lointaines que l'on peut en attendre, ce fut la mort du roi de Roumanie, qui posa bien des problèmes, intéressant directement la situation de l'Europe, et par là la paix; ce fut l'échec lamentable, bien que prévu, de la Conférence américaine du désarmement; et ce fut enfin, pesant de tout son poids sur la conscience publique internationale, l'abominable tragédie de Boston, avec son cortège de sanglantes et hélas! bien inutiles manifestations, à Bâle comme à New-York, à Genève comme à Paris. . . Non, vraiment, on ne peut guère parler comme d'un été de paix de celui dans lequel, seule, la Fête des Vignerons a jeté sa note d'art et de gaité au milieu de tant de troubles et de tant d'angoisses.

\* \* \*

Dans l'ordre féministe, heureusement, le bilan de ces semaines est généralement meilleur. Non pas cependant que de grands succès soient à enregistrer: à côté de beaucoup de petits faits de moindre importance, deux élections seulement de femmes à des Parlements, et cela sous des cieux bien différents: en Autriche et aux Indes. Mme Olga Rudel-Zeynek, membre du parti chrétien-social, et qui n'avait pas été réélue à la Chambre, lors des dernières élections législatives, a été élue au Conseil Fédéral (on sait que c'est là le titre de la Chambre Haute autrichienne) par la Diète

de Styrie, et comme elle a passé en tête de liste, il est permis d'espérer que, lorsque se constituera le Bureau du Conseil Fédéral, elle en sera nommée présidente. Mme Rudel-Zeynek est bien connue comme féministe et a, comme députée, présenté notamment un projet de loi réglementant et protégeant la situation des sages-femmes. Aux Indes, c'est Mrs. Muthlakshmi que le Conseil Législatif de Madras a élue comme sa présidente, et cet événement est certes plus sensationnel encore dans l'Inde des rajahs que dans l'ancienne monarchie bicéphale! Mrs. Mutulashkmi, qui a participé l'an dernier, comme l'une des déléguées de son pays, au Congrès suffragiste international de Paris, est une femme médecin — mariée, naturellement, puisque la croyance hindoue veut que l'âme d'une femme célibataire soit une âme perdue! et mariée à un professeur d'anatomie au Collège médical de Madras. Jusqu'à l'an dernier, ses études, l'exercice de sa profession, les recherches scientifiques que le gouvernement hindou l'avait envoyée faire en Angleterre, l'avaient, paraît-il, surtout préoccupée; et c'est au Congrès de Paris que revient l'honneur de l'avoir orientée vers la vie publique, où elle pourra rendre de si grands services. La première femme élue au Conseil Législatif de sa province, elle y déploya de telles qualités, qu'à l'unanimité, ce corps vient de la porter à sa présidence. Tout cela n'a-t-il pas l'air d'un conte des *Mille et une Nuits* féministe? . . .

Malheureusement, la Grande-Bretagne est lente à suivre le bel exemple de confiance dans les capacités féminines que lui donne ainsi une province d'un des Dominions, et la question de l'émancipation politique complète des femmes, par l'octroi du droit de vote aux femmes âgées de moins de trente ans, n'a guère progressé durant cet été. Dans le courant du juillet, les Sociétés féministes de Grande-Bretagne ont organisé à Trafalgar Square une immense manifestation, qui a dû présenter un aspect fort pittoresque, d'après les récits qui nous en sont parvenus: trois grandes tribunes avaient été dressées tout autour de la statue de Nelson, sur lesquelles flottaient au soleil les couleurs des 42 Sociétés organisatrices. Parmi les oratrices, on remarquait les vétérans du mouvement suffragiste anglais, comme Mrs. Despard et Dame Millicent Fawcett, âgées respectivement de 85 et de 83 ans, aussi bien que des représentantes des femmes travailleuses sociales, maîtresses d'école, médecins, employées de bureau et de magasin, infirmières, étudiantes, etc., etc., âgées de moins de trente ans<sup>1</sup>. Une foule énorme

<sup>1</sup> Un exemple frappant de l'illogisme de la situation actuelle est celui-ci: Mrs. Barbara Wootton, l'une des rares femmes déléguées à la Conférence Economique Internationale de Genève, qui a occupé jusqu'à ces derniers jours le poste de directeur d'une grande Uni-

Werder de *La femme et la paix*, à Nidau. Mme Vuilliomnet fit à Evillard une causerie, dont le titre *Pourquoi pas?* laisse deviner les arguments des élèves qu'elle y développa.

Et que dirons-nous des «causeries» des élèves? D'aucunes se lançaient pour la première fois à faire un exposé en public, et tous les symptômes de leur gêne étaient évidents. Les sujets les plus divers, mais touchant tous de près aux questions féminines et sociales, y furent abordés: la *psychologie sexuelle*, d'après l'œuvre de Mme Vaerting, exposé par Mme Liggerstorfer; l'inépuisable question du *suffrage féminin*, par Mme Fricker; le *mouvement féministe et les jeunes filles*, par Mme Hoffmann; *mères et filles*, par Mme Kzewulski; Mme Bonaccio parla du *Service social de La Chaux-de-Fonds*; Mme Linder, des *Ecoles de jardinage*; enfin, un problème économique: *les ententes industrielles internationales et leurs conséquences sociales*, fut exposé par l'auteur de ces lignes. Bien que ces travaux fussent présentés tantôt en français, tantôt en allemand, la discussion n'y perdit rien; au contraire, que de nouvelles idées jaillirent de cette échange de pensées, et combien la tâche



*Cours de Vacances suffragiste de Macolin*

Au 1<sup>er</sup> rang au centre et à droite: M<sup>lles</sup> Dutoit, Grütter, M<sup>mes</sup> Vuilliomnet et Zumstein



assistait à cette manifestation, et vota à l'unanimité — moins la voix d'un vieux monsieur — les deux résolutions présentées et demandant, l'une le droit de vote à 21 ans pour les femmes; comme pour les hommes; l'autre, le droit pour les femmes de siéger à la Chambre des Lords. Car l'on pense bien que les féministes anglais n'ont pas laissé échapper l'occasion des projets de réorganisation de la Chambre des Lords, qui ont fait couler tant d'encre au début de l'été, pour réclamer, par la voix de Lord Astor, le droit pour les paires de faire partie, elles aussi, de la Chambre Haute. Mais ensuite sont venues les vacances, et il faut attendre pour savoir ce qu'il résultera de ces manifestations.

En France aussi, les affaires suffragistes ont été remises à l'automne. Au Sénat, tout ce qu'a pu obtenir M. Louis Marin, c'est que le rapport Marraud — rapport d'ailleurs défavorable au vote des femmes — soit discuté à la rentrée. A la Chambre, une motion Renaudel, invitant le Sénat à discuter d'urgence la loi déjà votée en 1925 au Palais-Bourbon sur l'électorat et l'éligibilité des femmes en matière municipale, a été votée à une grosse majorité, grâce sans doute à l'intervention de M. Poincaré, qui est, on le sait, un féministe convaincu, mais grâce aussi et surtout à l'inlassable persévérance de l'Union française pour le suffrage, toujours à la brèche et toujours en éveil pour profiter des circonstances favorables. C'est donc, maintenant, sur le Sénat que va se concentrer un double effort dès l'automne, et l'on peut prévoir que la campagne ne sera pas facile à mener!

\* \* \*

Une des caractéristiques que les générations futures attribueront à notre époque sera bien celle que l'on pourra appeler la *congressiste*! Loin de nous, certes, l'idée de médire de ces réunions nationales ou internationales, dont la toute première nous reconnaissons les bienfaits et la valeur: mais n'en abuse-t-on pas vraiment un peu? et les meilleures choses ne perdent-elles pas à être trop fréquemment répétées? Car, simplement pour donner un aperçu de tous les Congrès, de toutes les Conférences, de toutes les réunions, de toutes les Ecoles d'été, de tous les camps de vacances intéressant spécialement notre point de vue féminin, il faudrait un numéro entier du *Mouvement*! Il y eut, durant cet été, le Congrès international contre la traite des femmes à Londres, et la Conférence des femmes universitaires à Vienne, Conférence tenue,

université ouvrière, et qui est la seule femme que le gouvernement anglais ait appelée à faire partie d'une Commission nationale d'enquêtes sur la dette publique de Grande-Bretagne, donc une femme de toute première valeur, — Mrs. Barbara Wootton, n'ayant pas encore trente ans, n'a pas le droit de vote!

de la femme, son rôle dans la société devinrent à chacune de nous clairs et plus précis! A ces causeries, à ces discussions, s'ajoutaient des exercices de présidence, de rédaction de procès-verbaux, etc., et tout s'y déroulait comme dans les « vraies » assemblées. Quels vaillants et précieux guides furent pour nous M<sup>lles</sup> Dutoit et Grütter, les directrices et organisatrices du Cours, toujours prêtes à nous éclairer, à nous faire, avec compétence, tact et bonne grâce, d'utiles et de judicieuses remarques! Leur indulgence encourageante stimulait nos initiatives, leurs explications, pleines d'humour, relevaient le charme de ces matinées instructives: aussi garderons-nous de leurs enseignements un souvenir profond. Je suis sûre d'interpréter les sentiments de toutes les participantes en exprimant ici notre plus vive reconnaissance à ces femmes d'élite, qui, en dépit de bien des difficultés, se dévouent à répandre de toutes leurs forces la bonne semence. Nos droits au suffrage ne sont pas la seule ni la principale chose qu'elles nous ont apprise. Elles nous ont enseigné encore et surtout à être des *femmes*, dans le meilleur sens du mot. Personne n'oubliera non plus l'infatigable M<sup>lle</sup> Zwahlen, toujours soucieuse de notre bien-être, toujours prête à se sacrifier. Nous ne saurions énumérer le nombre de charges qui lui incombaient pour sauvegarder les intérêts et veiller à tous les besoins de notre joyeuse bande. Notre gratitude s'adresse également à M<sup>me</sup> Zumbstein, toujours aimable et bienveillante, qui n'a cessé de nous entourer de sa sollicitude maternelle.

Ce fut pendant les après-midi que nous achevâmes de donner à notre réunion sa couleur caractéristique: le matin, c'était le « cours », tout simplement; l'après-midi, les « vacances »! Les sections suffragistes de Bienne, M<sup>me</sup> Wacker en tête, présentaient aux séances de la matinée, par « motion d'ordre », leurs projets d'excursions. Et nous n'avions qu'à approuver les programmes présentés, où tout était prévu d'avance pour nous procurer le maximum de plaisir avec le minimum de peine. Ce fut tout d'abord une agréable course en

pour le dire en passant, si peu de jours après les sanglants événements de juillet, qu'il a fallu un certain courage aux participantes pour se réunir après ces émotions! Il y eut la Semaine sociale de Nancy, le Congrès de l'Education nouvelle de Locarno, le Congrès coopératif de Stockholm (dont une partie fut spécialement consacrée aux femmes coopératrices); la Conférence interparlementaire de Paris, à laquelle ont participé plusieurs femmes députées, M<sup>mes</sup> Luders, Teusch, Lang, Matz (Allemagne), Munch (Danemark), etc.; il y eut à Paris encore le Congrès international des Ouvrières; à Genève, le Camp international des Eclaireuses, sur lequel nous reviendrons dans notre prochain numéro, et le Congrès international des Infirmières, dont nous publions d'autre part un compte-rendu, et qui, par une heureuse coïncidence, s'est tenu précisément au moment de la vente des cartes et insignes du 1<sup>er</sup> août, au profit des infirmières âgées et malades, contribuant ainsi à attirer l'attention sur cette carrière de dévouement; il y eut à Lausanne la Conférence « Faith and Order » de toutes les Eglises chrétiennes, dont une des résolutions finales mérite d'être relevée ici: « que nous, les hommes, avons porté seuls, trop longtemps, le flambeau de l'unité des Eglises, et que leur part de responsabilité doit être par conséquent accordée aux femmes, l'Eglise tout entière étant ainsi capable d'accomplir ce qu'aucun de ses tronçons ne pourrait espérer faire seul. » De son côté, la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté a organisé à Gland un Cours de vacances fort réussi sur le sujet des rapports des races blanches avec les races de couleur, Cours auquel ont été rattachés deux grands meetings publics à Genève sur cette même question, où ont pris entre autres la parole Mrs. Swanwick, M<sup>me</sup> Duchêne, Marcelle Cappy, etc. Au même moment, le premier Congrès mondial de la Population tenait, à Genève également, ses assises, posant sur des bases exclusivement scientifiques, entre biologistes et sociologues, des problèmes que nous femmes et féministes sommes appelées à considérer souvent sous l'angle de la morale sociale, et pour lesquelles, par conséquent, cet enseignement, bien qu'à très spécialisé, aura pu être précieux. L'Union Internationale des Associations pour la S. d. N. a, comme d'habitude, tenu son Cours de vacances en français et en allemand à Genève, peu avant l'ouverture de l'Assemblée de la S. d. N., ayant en outre à son programme ce sujet: *la Société des Nations et la condition de la femme*, traité par M<sup>lle</sup> G. Radziwill, de la Section d'Information, qui a déjà souvent représenté la S. d. N. à nos réunions féministes; et *last but not least*, la VIII<sup>me</sup> Assemblée plénière de la S. d. N. ouvre ses portes au moment où nous écrivons ces lignes.

Bien que son ordre du jour ne porte aucun sujet aussi sen-

bateau à l'île de Saint-Pierre, où se voient des vestiges de l'exil temporaire de Rousseau; puis une promenade à la Montagne de Douanne. Le Conseil municipal de Bienne voulut concourir, lui aussi, à nos récréations, en nous faisant l'honneur de mettre à notre disposition deux autocars, qui nous conduisirent au pied du Chasseral, à Prêles, Lignières et Neuveville, le fanion suffragiste déployé avec fierté et flottant gaiement au grand air. Enfin, le jour même de la clôture, une dernière prévenance, cette fois-ci de la part de M. Huguenin, président de l'Association bienneoise pour la S. d. N., qui nous offrit une ravissante excursion d'adieu: trois canots automobiles nous amenèrent à Büren, par le canal de l'Aar, mettant ainsi un charmant point final à notre semaine suffragiste.

J'ai réservé, pour terminer, la soirée de gala offerte par le Comité central de l'A. S. S. F., magnifiquement organisée par les sections bienneises, et qui fut un événement hors ligne. Le soir du 13 juillet, la « Grande Salle du Jura », de Bienne, décorée avec goût, était remplie d'un public sympathique et présentait un aspect imposant. Les féministes de Bienne avaient, comme d'habitude, tout préparé de façon que, comme l'a bien dit M<sup>lle</sup> Dutoit dans son discours d'ouverture de la soirée, les suffragistes du cours n'eurent, pendant ce séjour, qu'à se laisser soigner, gâter, et, ce soir-là, à venir au dernier moment, s'asseoir en hôtes devant les tables fleuries. L'allocution de M<sup>lle</sup> Dutoit, dite avec le charme cordial et spontané qui lui est particulier, donna le ton à toute la soirée. Je suis sûre qu'à ce moment-là maintes préventions contre les suffragistes se sont modifiées, et que tel esprit, jusque-là réfractaire ou indifférent, a été gagné à la cause. Il faut voir et entendre ces femmes-là, les militantes qui sont à la tête du mouvement, pour être conquis à leur idée.

Le programme de la soirée comprenait une pièce de théâtre, de caractère nettement suffragiste, due à la plume alerte de M<sup>lle</sup> P. Müller, jouée avec verve par les féministes bienneises, et qui con-



sationnel que l'an dernier avec l'admission de l'Allemagne, il contient cependant nombre de questions d'un intérêt spécial pour les femmes: la discussion du rapport final de Miss Jeppe sur la protection des femmes et des enfants dans le Proche-Orient; la Convention de l'esclavage, qui nous touche, femmes suisses, de manière humanitaire générale, alors qu'elle préoccupe vivement les femmes des pays à colonies; les rapports de l'Organisation d'hygiène, de la Commission de coopération intellectuelle, des Commissions de lutte contre la traite et de protection de l'enfance; la question de l'alcoolisme, qui a été posée devant la S. d. N. par les gouvernements de l'Allemagne, de Pologne et de Suède, comme cela a été exposé ici même<sup>1</sup>; etc., etc. Les mêmes pays que précédemment ont inclus des femmes dans leur délégation, ce qui nous donne le plaisir de revoir à Genève M<sup>mes</sup> Bugge-Wicksell (Suède), Larsen-Jahn (Norvège), M<sup>lles</sup> Forchammer (Danemark), Vacaresco (Roumanie) et Dame Edith Lyttleton (Grande-Bretagne), toutes si bien connues de nos lecteurs qu'il n'est pas besoin de les leur présenter à nouveau. Le gouvernement australien, qui a adopté le système de nommer chaque année une autre déléguée à Genève, ce qui a l'avantage d'intéresser un plus grand nombre de femmes à l'œuvre de la S. d. N., nous envoie Mrs. Moss, de Melbourne, l'une des fondatrices de la Ligue nationale des Femmes de Victoria; et le gouvernement allemand, qui avait heureusement débuté, l'an dernier, en nommant Dr. Gertrud Bäumer déléguée suppléante, n'a donné cette année que le titre de conseiller technique à M<sup>me</sup> Lang-Bruman, professeur à Munich, députée au Reichstag, et spécialiste des questions de protection de l'enfance. La Hollande, comme depuis plusieurs années, compte dans sa délégation M<sup>me</sup> Kluyver, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères, qui fonctionne comme secrétaire, mais aussi parfois comme déléguée remplaçante; et enfin, cette année, la Finlande a emboîté le pas aux autres pays progressistes du Nord en envoyant à Genève M<sup>me</sup> Hainari, présidente du Conseil national des femmes finlandaises, et qui, à ce titre, est déjà venue à Genève en juin, et la Hongrie M<sup>lle</sup> Rosenberg, également une de nos hôtes à Genève en juin, comme conseillère technique de sa délégation. Nous sommes heureuses de voir petit à petit augmenter la participation féminine aux travaux de l'Assemblée, regrettant seulement la lenteur avec laquelle se produit cette augmentation: bien d'autres gouvernements encore pourraient certes trouver parmi les femmes organisées de leur pays des éléments capables et actifs pour les représenter à Genève.

\* \* \*

Cet été de 1927 a marqué pour les femmes genevoises l'aboutissement d'une demande formulée par elles depuis de

<sup>1</sup> Voir le *Mouvement Féministe*, N<sup>o</sup> 259.

tribua à l'excellente *Stimmung* de l'assistance; des productions musicales et rythmiques fort appréciées; et au cours de la soirée, le maire de la ville, M. Guido Müller, — ce « délicieux président », comme l'appela M<sup>me</sup> Vuilliamet — adressa aux suffragistes sa cordiale bienvenue au nom de la ville qu'il représente, et dit sa joie de ce que Macolin ait été choisi comme siège de ce cours de vacances. Il se déclara, entre autres, partisan convaincu du suffrage féminin et exprima sa confiance dans le triomphe de cette juste cause et les vœux qu'il forme pour elle. Il est aisé de s'imaginer quelle joyeuse impression suscita cette profession de foi du premier citoyen bernois. M<sup>lle</sup> Grütter souligna encore, dans son suisse allemand inimitable, l'œuvre de rapprochement effectuée par nos cours entre les femmes de toutes les parties de la Suisse. Ce même maire nous donna une preuve nouvelle de son intérêt en assistant à notre dernière matinée d'exercices pratiques, qui eut une issue inoubliable. Ces quelques jours avaient suffi pour créer entre les participantes de tout âge, entre les élèves et les professeurs, ces liens cordiaux qui s'établissent spontanément entre personnes attirées par une même communauté d'intérêts et d'idéals. Aussi les dernières allocutions des directrices, les remerciements échangés avec élan, les adieux, les « au revoir » furent des plus touchants. Le soleil, qui, les jours précédents, avait lutté avec les nuages, parfois vaincu, parfois vainqueur, remportait ce jour-là la victoire complète et envoyait, lui aussi, au Cours suffragiste qui se clôturait son plus beau sourire d'adieu. Après l'orage, la lutte entre la lumière et les ténèbres, et enfin le soleil victorieux... Il en est ainsi dans la nature, il en est ainsi dans la vie humaine, il en sera ainsi dans la cause du suffrage féminin.

MARGUERITE GROSSMANN.

longues années: la création d'un asile pour femmes incurables. Nos lecteurs sont au courant des péripéties de toute cette affaire, des enquêtes détaillées menées à deux reprises par l'Union des Femmes pour prouver aux autorités compétentes l'urgente nécessité de créer pour les femmes incurables nécessiteuses du canton un établissement hospitalier équivalent à celui qui existe depuis longtemps pour les hommes dans une situation analogue; et l'on n'a sans doute pas oublié la petite anecdote authentique et fréquemment racontée à ce sujet, et si instructive quant à la valeur sociale et philanthropique du bulletin de vote!... Le mérite d'avoir enfin fait aboutir cette revendication si juste revient certainement à M. le Conseiller d'Etat Jaquet, qui trouva dans les cartons de son Département, quand il en prit possession en 1924, tous les dossiers de cette affaire, mais qui, au lieu de les y laisser soigneusement dormir, comme l'avaient fait tous ses prédécesseurs, s'y intéressa, se mit en rapport avec les Sociétés féminines, avec diverses institutions de bienfaisance et d'assistance, avec le corps médical, avec de généreux donateurs aussi, qui promirent leur concours financier à l'Etat, tout spécialement obéré à ce moment précis. Le résultat fut un premier projet, présenté au Grand Conseil au printemps 1926, et concluant à l'aménagement simultané de l'ancien Asile des vieillards d'Anières, actuellement inutilisé, en un sanatorium de plaine et un asile pour femmes incurables. Ce projet, malheureusement, exigeait de l'Etat un débours de 700.000 fr. en deux étapes, que le Grand Conseil se montra d'autant moins disposé à voter que le vent soufflait aux économies, et que l'opinion publique médicale ne se manifestait pas unanime sur l'opportunité de créer un sanatorium de plaine à Anières. Le Département se remit alors à l'œuvre, et put présenter en juin dernier un nouveau projet au Grand Conseil, créant à Loëx, où existe l'asile des hommes, en pleine campagne et dans la verdure, un bâtiment annexe à trois étages, relié au bâtiment principal par une galerie, et pouvant ainsi profiter, soit de la cuisine, soit des services généraux d'administration de celui-ci. 78 personnes pourront trouver place dans ce nouveau bâtiment, qui contiendra en outre une salle à manger, une galerie de repos, et dont la construction a été devisée seulement à 460.000 francs, somme dont il y a lieu de déduire 215.000 fr. promis par diverses personnes, et notamment 15.000 fr. qu'un généreux anonyme a chargé l'Association genevoise pour le Suffrage de verser pour son compte à elle. Le crédit demandé à l'Etat se monte seulement de ce fait à 250.000 fr. Le Grand Conseil l'a voté sans difficulté; les électeurs, à la quasi-unanimité des voix, ont ratifié cette dépense, en votation populaire le 14 août dernier, et aux dernières nouvelles reçues, les travaux vont incessamment commencer.

C'est, nous pouvons le dire, un vrai soulagement pour nous de voir ainsi aboutir de si longs efforts — et une satisfaction aussi de penser que, grâce à l'initiative et au travail d'un groupement féminin, pareille amélioration a pu être apportée dans l'organisation de notre assistance publique. Et notre reconnaissance va à M. le Conseiller d'Etat Jaquet pour sa persévérance et pour l'intérêt qu'il n'a cessé de manifester à ce projet, comme pour la manière dont il a continuellement demandé la collaboration féminine. Un geste encore reste à faire: celui d'appeler une femme à siéger dans la Commission administrative de l'Asile de Loëx, puisque celui-ci abritera désormais des incurables des deux sexes.

\* \* \*

La grande faucheuse, qui frappe si souvent cette année dans les rangs féministes, n'est pas restée inactive, hélas! cet été, et bien des pertes sont à déplorer. Au début de juillet, les journaux anglais ont annoncé la mort de la comtesse Markiewicz, la première femme députée anglaise, mais qui, ayant été élue pour l'Irlande lorsque ce pays vivait encore sous le régime britannique, et appartenant au parti Sinn-fein, n'occupa jamais son siège. Cette ardente révolutionnaire était une personnalité active, romanesque, généreuse, dont la vie présentait une foule d'aventures qui semblent impossibles à notre époque de tranquille civilisation, mais qui sut aussi trouver le temps de créer d'admirables œuvres de secours pour les enfants affamés de la malheureuse Irlande, de s'occuper de la situation des

filles d'auberge, de peindre et d'exposer dans plusieurs Salons, et d'être une sportive accomplie! Elle était la fille de Sir William Gore-Booth, et la sœur de la poétesse Eva Gore, morte une année avant elle. Quelques semaines plus tard, c'est la grande romancière italienne, Matilde Serao, dont la presse a également annoncé le décès, et sur l'œuvre de laquelle une de nos collaboratrices reviendra prochainement; puis le Conseil national des femmes autrichiennes, déjà éprouvé le printemps dernier par la mort de sa vice-présidente, Daisy Minor, a perdu sa présidente Henriette Hertzfelder, l'un des meilleurs champions de notre cause, une femme d'une intelligence supérieure, d'une admirable clarté d'esprit jointe à un cœur généreux, d'une chaleur maternelle pour les déshérités, et spécialement pour les enfants délaissés. Aussi avait-elle orienté son travail vers les organisations de protection de l'enfance, éditant un journal, publiant des brochures sur des questions d'éducation, mais sans négliger pour cela la cause du suffrage qui lui tenait à cœur, et pour laquelle elle a beaucoup travaillé en Autriche.

Une autre perte très sensible pour tout le mouvement féministe international a été celle de Vilma Glücklich, présidente de l'Association féministe hongroise, l'une des fondatrices de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, dont elle fut secrétaire générale à Genève trois années durant, et bien connue comme conférencière féministe et pacifiste. La première étudiante inscrite à l'Université de Budapest, quand celle-ci fut ouverte aux femmes, elle avait fait des études scientifiques approfondies, et fut ensuite, vingt-cinq ans durant, professeur de mathématiques et de sciences physiques dans une école de sa vie natale, travaillant sans relâche, en outre, pour la cause du suffrage féminin. Mais l'œuvre de son cœur fut certainement son œuvre pacifiste, à laquelle la guerre et l'après-guerre donnèrent un élan tout spécial; elle participa à tous les Congrès pacifistes qui eurent lieu dès 1915, et desquels devait sortir en 1919 la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, et accompagna durant son secrétariat de Genève un travail considérable et intelligent pour faire comprendre le but de cette Association et lui attirer des partisans. Elle avait su se gagner de vraies sympathies et de solides amitiés dans le milieu international de Genève, par son caractère à la fois sérieux et enjoué, la force de ses convictions, sa régularité au travail; et la collaboration, même occasionnelle, avec elle, a toujours été, celle qui écrit ces lignes peut en témoigner, facile et agréable.

A Genève, enfin, notre féminisme, si durement éprouvé cette année, a vu partir un homme qui ne comptait sans doute pas dans les rangs de ses militants actifs, mais dont la largeur d'esprit, le caractère élevé, la haute autorité scientifique, donnaient un poids tout spécial à l'appui qu'il voulait bien apporter par son nom à notre mouvement suffragiste: M. Maurice Bedot, le savant directeur du Muséum d'histoire naturelle. Et après Mme Pieczynska, après Mlle Jeanne Meyer, après Mlle Christine Champury, l'Union des Femmes a perdu un de ses membres fondateurs et l'une de celles qui comprirent le plus et le mieux l'idée de solidarité et d'entraide qui furent à l'origine de cette Société: Mlle Emilie Lasserre. Comme Mme Pieczynska, dont elle fut l'intime amie près de cinquante ans durant, Mlle Lasserre avait fortement subi l'influence stimulante de Dr. Clisby, et travaillé avec elle à créer sur le sol genevois une de ces Unions de Femmes sur le modèle de celle de Boston, qui devait ensuite, avec de si beaux résultats, essaimer en Suisse romande; et une fois l'Union fondée, elle lui prêta

un concours actif, travaillant dans son Comité, qu'elle présida même pendant quatre ans, avec toute l'affabilité, toute la courtoisie, avec toute la fermeté de conviction aussi, qui étaient des caractéristiques si marquées chez elle, faisant du travail en collaboration avec elle un véritable plaisir. Malheureusement, l'état de sa santé ne lui permit pas de garder longtemps ses fonctions, et l'obligea peu à peu à se retirer de la vie active; mais elle garda jusqu'au bout un intérêt très vif pour l'Union des Femmes, pour notre journal, dont elle était une fidèle abonnée, mettant au service d'autres causes, et son désir d'entraide et ses qualités. Elle aimait la musique avec passion, et composa plusieurs œuvres, qui ont figuré en 1925 à l'Exposition du travail féminin, des cantiques, et une cantate de Pâques, qui n'a jamais été publiée, ni exécutée; elle vivait d'une vie spirituelle très intense, collaborant par une correspondance suivie, tant que ses forces le lui permirent, à une « Chaîne des amis »; elle faisait de sa maison un centre charmant et agréable, continuant ainsi dans d'autres milieux l'œuvre commencée auparavant, quand elle réunissait, dans son chalet de Céligny, des femmes et des jeunes filles ayant besoin de vacances à la campagne, et auxquelles elle témoignait la plus fraternelle sollicitude. Elle a été malheureusement, vu l'obligation de cette retraite prématurée, trop peu connue de notre génération de Féministes, mais celle-ci ne tient pas moins à manifester, à l'heure de son départ, toute la reconnaissance qu'elle doit à sa mémoire.

E. Gd.

### A travers les Sociétés Féminines

La Société d'utilité publique des femmes suisses a tenu à Samaden, les 27 et 28 juin, son Assemblée générale de 1927, qui peut compter dans ses annales parmi les meilleures — grâce sans doute au cadre à la fois pittoresque et majestueux de la haute vallée grisonne, et grâce aussi à l'ordonnance pratique d'un programme de travail bien conçu, et sans surcharge. Après les différents rapports présentés à une Assemblée d'environ 300 membres, réunie dans la « Sela Comunela », aux parois boisées d'arole, et toute fleurie de rhododendrons (rapport de la présidente, M<sup>me</sup> Trüssel, rapport financier, rapports sur l'école de jardinage de Niederlenz et sur les récompenses aux domestiques), on a entendu une remarquable étude de M<sup>me</sup> Zraggen, qui, pour être une femme poète, n'en a pas moins émis des considérations fort pratiques, sur ce sujet, tout d'actualité: *La dépopulation des hautes vallées et les remèdes qu'y peuvent apporter les Sociétés féminines.* (On sait que, simultanément, une Commission fédérale siègeait à Berne pour examiner ce problème très important de notre vie nationale), M<sup>me</sup> Zraggen a préconisé notamment le développement d'industries féminines locales, l'extension de l'élevage de la volaille et de la culture des légumes, l'amélioration des conditions de logement, des relations plus fréquentes avec les autres organisations féminines, etc. — tous moyens devant contribuer à rendre la vie des femmes de la montagne plus facile, plus rémunératrice, moins isolée, et par conséquent à diminuer l'exode des familles vers les plaines.

Le second jour a été consacré à des rapports sur d'autres activités de la Société (école de gardes-malades, protection des enfants), puis à une communication de M<sup>me</sup> Glättli sur les examens ménagers volontaires, qui ont eu lieu pour la première fois cette année dans le canton de Zurich; et, bien entendu, il a encore été question de la « Saffa », qui est à l'ordre du jour de toutes les réunions féminines cette année. La Société d'utilité publique tiendra, elle aussi, sa prochaine Assemblée générale à Berne, pendant la durée de l'Exposition.

Un banquet, agrémenté de discours et de chants, des excursions, sous un ciel bleu d'Engadine, à Schuls et Muotta-Muraigi, la visite de vieilles maisons patriciennes de Samaden, et l'accueil si cordial des habitantes de cette haute vallée, ont laissé à chacune des participantes, à côté des impressions sérieuses remportées, le souvenir le plus charmant.

(D'après le *Schweiz. Frauenblatt.*)

(Retardé, faute de place.)

## Ecole d'Etudes sociales pour femmes - Genève

subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver : 24 octobre 1927-17 mars 1928

**Culture féminine générale :** Cours de sciences économiques, juridiques et sociales. **Préparation aux carrières d'activité sociale** (Protection de l'enfance, surintendance d'usines, etc.), d'administration, d'établissements hospitaliers, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, de bibliothécaires, et de libraires.

**Le Foyer de l'Ecole,** où se donnent les *cours de ménage*: cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'Ecole et des élèves ménagères comme pensionnaires. — Tous les cours peuvent être suivis par des auditeurs.

Programme 50 ct. et renseignements par le secrétariat rue Ch.-Bonnet, 6.

## MAISON DU VIEUX

Martheray, 44 LAUSANNE Téléph. : 91-06

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu : *chèque postal II. 1353.* — Cordial merci aux généreux donateurs.